

Tolérance et intransigeance.

L'Évangile de ce jour nous transmet deux attitudes de Jésus qui semblent contradictoires : d'une part, il exhorte à une immense tolérance et bienveillance allant à l'encontre de tout sectarisme, et d'autre part il exige une ferme intransigeance contre le scandale qui entraîne au péché.

La tolérance est à exercer envers tous ceux qui invoquent le nom de Jésus.

C'est d'abord le cas de quelqu'un qui chasse les esprits mauvais en son nom. Jean, le fils du tonnerre, dans son zèle, lui qui voulait faire tomber le feu du ciel sur un village samaritain qui n'avait pas accueilli Jésus, voudrait empêcher cet homme qui ne fait pas partie du groupe des disciples. La question suppose l'existence d'une communauté chrétienne déjà formée, soucieuse de conserver en exclusivité l'usage du nom de Jésus pour faire des miracles. Les Actes des Apôtres décrivent de tels cas : Simon le magicien veut acheter à prix d'argent le pouvoir de transmettre l'Esprit-Saint (Ac 8,18) ; des exorcistes juifs entreprennent de chasser les esprits mauvais en prononçant le nom du Seigneur Jésus, mais mal leur en prit (19, 13). Naturellement, nous sommes portés à nous méfier de ceux qui ne sont pas de notre bord. Le sectarisme n'est pas d'aujourd'hui : déjà au temps de Moïse, on avait voulu interdire de prophétiser à deux hommes qui étaient restés dans le camp. Loin de s'en offusquer, Moïse répond : « Ah! Si tout le peuple était prophète! »

Jésus a le même réflexe de grande ouverture : « Ne l'empêchez pas! » C'est une mise en garde contre l'intolérance ou contre la tentation de monopoliser la foi en Jésus et d'accaparer sa puissance. Mais Jésus précise sa réponse pour ne pas autoriser une utilisation magique de son nom : « Ne l'empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ». Il suppose chez l'exorciste étranger une certaine foi en lui. Personne en effet ne peut se contredire lui-même, parler contre lui aussitôt après avoir agi en son nom. En sourdine, le Christ dénoncent ceux qui pourraient se targuer « d'avoir prophétisé en son nom, chassé les démons en son nom, fait des miracles en son nom », mais sans faire la volonté du Père qui est aux cieux. L'appartenance extérieure au groupe des disciples est insuffisante : Judas n'était-il pas l'un des Douze ? Par contre, il n'est pas nécessaire d'être du clan de ceux qui suivent Jésus matériellement pour être des siens : il suffit d'être de coeur avec lui, d'avoir l'Esprit-Saint sans lequel il est impossible de proclamer : Jésus est Seigneur. L'Esprit qui souffle où il veut agit aussi en dehors des structures de l'Église.

« Et celui qui vous donnera un verre d'eau, parce que vous appartenez au Christ, vraiment, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense ». Ainsi des hommes de bonne volonté peuvent faire le bien aux disciples de Jésus sans faire partie de leur groupe et accueillir le Christ en ceux à qui il s'identifie : « Qui accueille à cause de mon nom un petit enfant comme celui-là, c'est moi qu'il accueille » (9, 37). Par leur bienveillance, ces non-croyants se verront appliquer la parole du Christ : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous ». La mise en garde contre tout sectarisme se trouve renforcée : si des hommes qui ne font pas partie de la communauté chrétienne sont capables d'apporter aide et secours aux chrétiens au nom de leur appartenance au Christ, à combien plus forte raison les chrétiens, précisément parce qu'ils appartiennent au Christ, doivent-ils manifester aux autres hommes l'amour et la bonté du Christ.

La ferme intransigeance suit la leçon de tolérance envers les hommes. Envers le scandale, le péché qui mène à la mort, il faut être intolérant. Car il y a une certaine tolérance qui n'est qu'un laisser-passer criminel. Si tout est permis, il n'y a plus aucune différence entre le bien et le mal.

Jésus est indigné que certains puissent sciemment scandaliser, entraîner quelqu'un au mal : « Celui qui entraînera la chute d'un de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui attache au cou une de ces meules que tournent les ânes et qu'on le jette à la mer ». Seul, Jésus a le droit de prononcer ces mots impitoyables, car seul il connaît ce qu'est vraiment le péché. Si nous n'avons pas à juger les personnes, nous avons aussi à appeler un chat un chat. Le mal est le mal.

Nous avons à le dénoncer et à le combattre. Saint Jacques dans la 2^e lecture invective, dans un langage de prophète, ceux qui agissent mal : « Des malheurs vous attendent. Vos richesses sont pourries, votre argent rouillé. Cette rouille vous accusera, elle dévorera vos chairs comme un feu...» Saint Paul, pour être moins violent, n'en est que plus exigeant envers les chrétiens qui se flattent de posséder la force et la connaissance et qu'il presse de ne pas mépriser, au point de le faire périr, le faible, « ce frère pour lequel Christ est mort », car « en péchant ainsi contre vos frères, en blessant leur conscience qui est faible, c'est contre Christ que vous péchez » (I Co 8, 11-12). Le plus humble des chrétiens doit pouvoir trouver en chacun de ses frères l'estime et le respect auxquels il a droit.

Le scandale ne vient pas seulement de l'extérieur, il a sa source dans le cœur de l'homme : « c'est de l'intérieur, du cœur des hommes que sort le mal » (7, 21). En soi-même, chacun peut trouver des occasions de chute, des obstacles qui empêchent d'« entrer dans la vie éternelle ». La triple mise en garde veut persuader qu'aucun renoncement n'est trop onéreux s'il s'avère nécessaire pour entrer dans le Royaume. « Si ta main t'entraîne au péché, coupe-la ». La main, le pied, l'oeil symbolisent-ils l'avoir, le pouvoir, le désir ? Alors, Jésus nous demanderait d'être pauvre, obéissant, chaste comme lui, pour le suivre et prendre sa croix. L'intransigeance ne concerne pas les autres mais soi-même. Si l'enfer existe, ce n'est pas pour y condamner les autres, mais c'est une possibilité pour moi d'être « jeté dans la géhenne, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas ». En empruntant les images des prophètes, Jésus ne veut pas nous fournir une description de l'enfer mais nous presser de rejeter, quoi qu'il en coûte, toutes les séductions du péché pour prendre le chemin qui conduit à la vie éternelle dans le Royaume de Dieu.

Si nous voulons vraiment le suivre, Jésus nous demande aujourd'hui comme hier, à la fois la tolérance de l'amour et l'exigence de la vérité. Saint Benoît recommande à l'Abbé de haïr les vices, d'aimer les frères, de gratter la rouille sans casser le vase, de détruire les vices mais avec prudence et charité (RB 64). L'amour dans la vérité règle aussi les relations sincères de l'Église du Christ, unique instrument de salut de toute l'humanité, « avec les autres religions, mais en même temps elle exclut radicalement la mentalité indifférentiste imprégnée d'un relativisme religieux qui porte à considérer que toutes les religions se valent » (*Dominus Jesus* n.22 Déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, *Sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus Christ et de l'Église*). « La prétention catholique de posséder la plénitude de la vérité cessera d'être une pierre d'achoppement le jour où nous posséderons aussi la plénitude de l'amour » (H. Heulfelder, cité dans le Missel de St-André, Hautecombe, Clervaux p.984).

Seigneur Jésus, Sauveur de tous les hommes, en toi « amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent » (Ps. 84, 11), donne-nous la grâce de vivre « la charité dans la vérité ».

fr. Jean-Gabriel, Kergonan, 27 septembre 2009.